

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 2

Artikel: Trente jours...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les échos du mois

Trente jours...

C'est le titre d'une nouvelle revue lancée par Roger Nordmann. Tant pis pour les mois de trente et un jours. Saluons-en le premier numéro courtoisement. Mais que diantre, n'y avait-il pas moyen de faire sortir ce « messager fraternel de nos amitiés romandes » comme dit son « Editorial » d'ailleurs que de Köniz ou de la Gotthardstrasse...

On nous minimise déjà suffisamment à Berne où la part des Romands est réduite à la portion congrue. Ou alors serait-il vrai que pour faire quelque chose de « chez nous », il faille être... de Berne !

Retour

Cette histoire, il arrive qu'on la raconte, une fois l'an, entre amis, au Comptoir, de préférence à la pinte vaudoise.

Bien sûr qu'on ne peut pas dire qu'ils étaient de sang froid, quand ils se sont embriés, vers les 11-12 heures du soir sur le chemin de la gare. Ils étaient trois, comme au Grütli, trois authentiques Vaudois dont l'un — drôle d'idée ! — demeurait par Genève. Et il devait prendre le der des ders pour se renvoyer vers son bout de lac. Les deux autres l'accompagnaient, on pourrait presque dire le soutenaient, parce qu'une fois sur le chemin, il avait quelque difficulté à mettre un pied devant l'autre et à aller droit devant lui. Les autres, d'ailleurs, n'en menaient pas large... Enfin, en faisant quelques contours et en se cognant à un pair d'arbres, on est arrivé à la gare. Nos hommes étaient muets comme des carpes tant ils avaient à cœur de garder leur équilibre.

Le contrôleur annonce :

— Genève, train direct, sans arrêt jusqu'à Genève !

Des portières claquent, les gens s'engouffrent dans les voitures.

Ce mot de Genève a réveillé l'énergie de nos trois compagnons. Mais toute volonté est annihilée. Ils répètent en cœur :

— Genève ! Genève !

— Montez-vous ou ne montez-vous pas ? demande le contrôleur impatienté.

— On monte, on monte. Vous en faites pas, on veut assez monter quand ce sera le moment.

Mais le moment est là. Le train va partir.

Alors, il se passe la plus incroyable des choses. Le contrôleur empoigne les deux Lausannois et les hisse dans le compartiment. Le train démarre. Le troisième larron est resté sur le quai. Hébété, il regarde s'enfoncer dans la nuit le der des ders. Et, seulement, il réalise :

— Charrette de charrette ! Ils ont enfourgonné les deux Lausannois et c'est moi qui demeure à Genève !

M. M.-E.

Comment appeler le 49 ?

Les vendanges battent leur plein depuis le début d'octobre.

— Le 49 vaudra presque le 45... nous disait un bon vigneron.

— Et comment l'avez-vous baptisé cette année ?

— Oh ! les farceurs n'ont pas manqué qui voulaient l'affubler de noms de baptême de toutes sortes : « Le Délaissé », « Le Trop Plein », « L'Atomique », « L'Uranium 49 »... Il y en a même un qui a déclaré vouloir appeler le sien « L'incompris ».

— Appelle-le carrément « L'Invendable », lui a rétorqué un tout malin...

— Et pourquoi pas ? qu'il a dit : Trois décis... d'Invendable, ça ne ferait pas si mal à la commande dans un café...

— Bien sûr, ça le ferait vendre !